

Des nouvelles des colonies de vacances municipales

Allo La Seyne !

... Ici, Apinac

BON VOYAGE - ACCUEIL FRAIS

Parents, amis voilà à nouveau ouverte la chronique des colonies et chaque semaine, c'est promis, vous aurez de nos nouvelles — fraîches et joyeuses (il ne peut en être autrement ici).

x x x

ESTOMAC D'ABORD !

Un départ en colo, c'est d'abord une question d'estomac. De l'estomac, il en faut pour quitter sans un pleur, papa, maman, mémé... et le reste.

Vos garçons n'en manquent pas on n'a vu sortir aucun mouchoir ni en quittant la place Verlaque, ni sur la route d'Ollioules.

x x x

Plus loin l'estomac se manifeste d'autre manière : jacets du Camp descente sur Cuges, remontée, redescente amènent pour certains l'estomac au bord des lèvres et même, un peu plus loin.

Puis sur la N. 7 tout rentre dans l'ordre et on oublie son estomac jusqu'à Montélimar — Là le parfum du nougat réveille la fringale — Au frais sous les platanes nos garçons « jambonnent » et saucissonnent » en regardant les cygnes et les carpes se disputer une bouchée de pain, les singes quêter un morceau de nougat.

x x x

L'estomac plein on est bien dans les cars. On s'installe. On quitte les sandales. On se cale une barre de chewing-gum entre les molaires. On fait semblant de feuilleter un Spirou, un Kim. En réalité l'estomac travaille et la tête somnole. Certains même dorment totalement et pendant que je griffonne, j'ai sur l'épaule la tête confiante de *Bonifay* mon ami d'aujourd'hui.

x x x

Valence - St-Vallier. Nous grimpons dans l'Ardèche, la digestion est terminée.

De grands souffles frais raniment la cargaison endormie.

Brève escale au sommet du col de la République. Brr ! un pas de cours dans le bois pour se réchauffer autant que pour se dégoûder.

Puis un plongeon sur la Loire, une dernière ascension et nous voilà sur le plateau du Haut-Forez. Nous sommes en pleine « *Pagoulée* » — Sur les 20 derniers kilomètres nous rencontrerons un seul camion mais dix chars de foin trainés par les vaches rouges.

Apinac 6 ! c'est tout droit !

Apinac 2 ! on tourne à gau-

che !

Hourrah ! les anciens d'Apinac ont reconnu leur clocher. La colo ! on a plus d'estomac — certains même n'ont plus de jambes, ils n'ont plus que des yeux. C'est ça ! Eh oui ! ce n'est que ça et c'est déjà beaucoup.

Une lourde bâtisse, un pré où l'herbe est haute, de grands tilleuls et puis encore des prés des bois et le grand air frais, même un peu plus que frais, et des grands, des costauds ont un instant la chair de poule. Vite un pull, trois culbutes sur l'herbe ça y est on a compris qu'ici il faudra se couvrir et courir.

x x x

Donc accueil frais mais pas maussade. La vieille maison a fait toilette, ici un plancher neuf en bas de la peinture fraîche.

Une soupe chaude. Des draps blancs que faut-il donc de plus pour accueillir honnêtement les gens ?

On est chez soi ! La nuit sera parfaite, aussi douce qu'Apinac puisse l'offrir c'est-à-dire entre 8 et 9 degrés. Quel Seynois n'en souhaite de pareilles ?

x x x

La tournée des dortoirs est rassurante. Les plus jeunes sont calmes dans un lit qu'on croirait bordé par maman. De plus grands remuants, ont tout défait.

Joël Borme est plié en Z pour ne pas mettre ses orteils à l'air — *Gino Bernardini* a toutes ses couvertures entre la tête et le nombril — *Gigli Robert* s'est ensaucissonné — J'ai rétabli l'ordonnance du lit. Ils n'ont pas ouvert l'œil. Bonne nuit !

R. G.